

I- Comment s'opère le processus de socialisation ?

Socialisation :

Processus continu d'intériorisation de normes et de valeurs permettant à l'individu de s'intégrer à la société et dans des groupes particuliers.

A- Qui socialise l'enfant ?

Complétez le texte avec le vocabulaire suivant : *monopole, horizontale, malléable, plurielle, emploi féminin, mixité, fréquents, intense, diffuse et implicite, affectif.*

- **La Famille constitue l'instance principale de la socialisation.**

Ce rôle prépondérant de la Famille s'explique pour trois raisons :

- elle intervient dès le premier âge de la vie où la personnalité est la plus
- la socialisation est particulièrement car les contacts sont
- elle se déroule dans un contexte ; ce qui rend l'enfant plus réceptif aux apprentissages.

Si au sein de la Famille, les parents gardent une place importante, d'autres membres de la Famille peuvent intervenir on peut citer notamment : la fratrie, les grands-parents etc.

Il est à noter que le rôle de la Famille évolue du fait des transformations sociales telles que la scolarisation des enfants et, plus récemment, l'..... et ses conséquences sur les modes de garde enfantin. La Famille, et les parents plus particulièrement, n'ont pas le de la socialisation.

- **L'Ecole joue aussi un rôle important.**

D'une part, tous les enfants résidant en France sont scolarisés (et ce peu importe leur milieu social et le sexe) ce qui suggère une certaine au sein des établissements.

D'autre part, L'Ecole est le lieu où toutes les instances de socialisation se retrouvent : la Famille de manière directe (par des rencontres) ou indirecte, les groupes de pairs, professeurs.

Enfin, l'allongement de la durée de scolarisation justifie sa place toute particulière dans le processus de socialisation.

- **La Famille et l'Ecole ne sont pas les seules instances à intervenir**

L'enfant est amené aussi à entrer en interaction avec des pairs, autrement dit d'autres enfants partageant le même statut que l'on rassemble sous la dénomination **groupe de pairs** (camarades de classes, amis). La socialisation qui découle de contact avec des pairs est aussi appelée socialisation ou socialisation entre égaux.

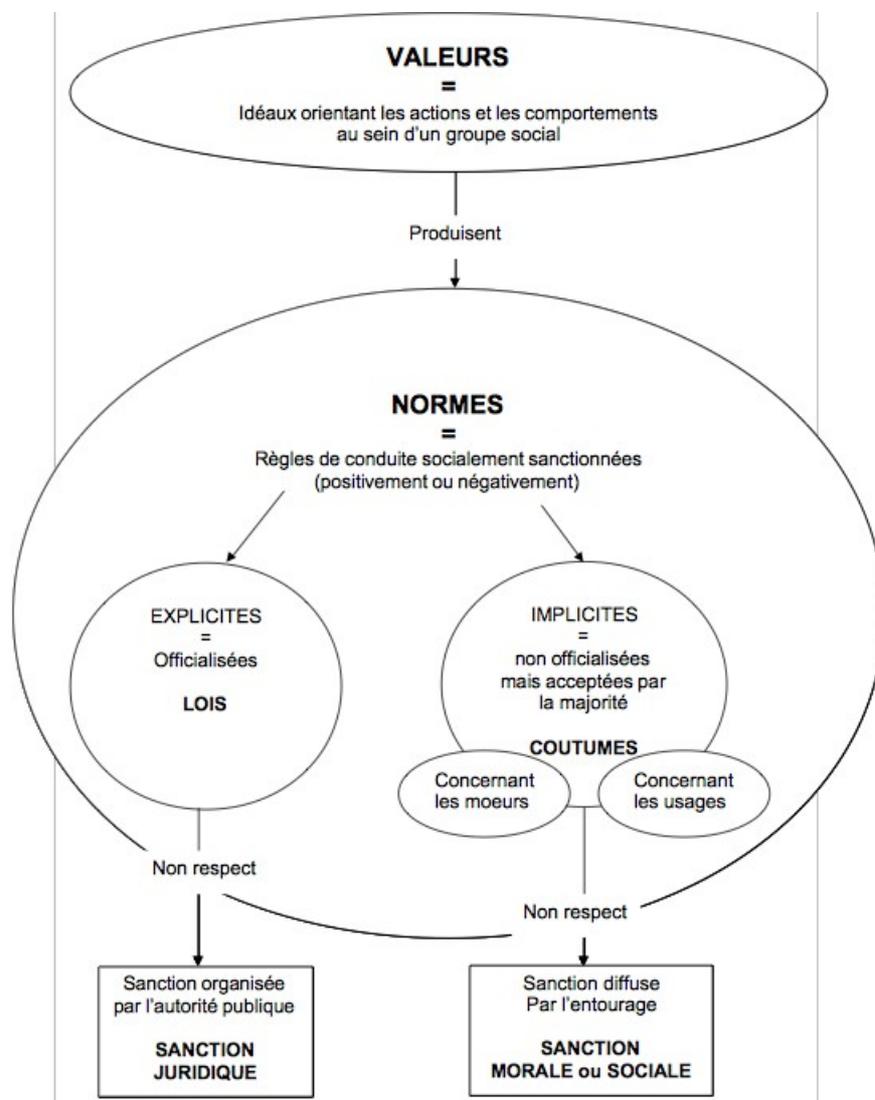
Une dernière instance de socialisation peut être nommée il s'agit des **industries culturelles** qui vont venir influencer l'enfant de manière *latente* c'est à dire

Pour résumer l'enfant est amené à rencontrer de multiples agents de socialisations, en ce sens on peut dire que la socialisation est

B- Quels sont les produits de la socialisation ?
Qu'est ce que l'on apprend au cours de ce processus ?

Valeurs : Idéaux orientant les actions et les comportements.

Normes : Comportement socialement attendus. Les sanctions ont pour objectif de renforcer les normes apprises.



Complétez ce tableau en associant des exemples de normes sociales (= coutumes) et des exemples de normes juridiques (= lois) qui concernent ces comportements, et des conséquences possibles selon que l'on respecte ou non ces normes.

Comportement	Est-il obligatoire, interdit, conseillé ou déconseillé ?	Est-ce une norme explicite ou implicite ?	Si j'enfreins la norme, je risque...	Si je respecte la norme, je gagne...
Conduire en état d'ébriété.				
Porter une robe quand on est un homme.				
Amener un cadeau à un anniversaire.				
Porter une casquette à l'envers quand on est prof.				
			Une condamnation par un tribunal.	
				Le respect des autres lycéens.
			D'être réprimandé ou puni par mes parents.	
				Une bonne note

Activité 1 : Les différences entre filles et garçons sont-elles naturelles ou culturelles ?

Point vocabulaire :

Inné : que l'on a à la naissance

Acquis : appris au cours de la vie

A quel vocabulaire cela vous fait-il penser ? Naturel / culturel

Appris au cours de la vie, quel processus ? Socialisation.

Je reformule ma question :

Dans quelle mesure les différences de sexe à la naissance expliquent-elles les différences de comportement en société ? Dans quelle mesure les variations dans le processus de socialisation entre les sexes expliquent-elles les différences de comportement en société ?

Les différences de comportements entre hommes et femmes ne sont-elles que culturelles ?

Document 1 - Un détour par l'anthropologie*

Chez les Arapesh, tout semble organisé dans la petite enfance pour faire en sorte que le futur Arapesh, homme ou femme, soit un être doux, sensible, serviable. Alors que dans la tribu des Mundugomor, la conséquence du système d'éducation est plutôt d'entraîner la rivalité, voire l'agressivité, que ce soit chez les hommes, chez les femmes ou entre les sexes. Dans la première société, les enfants sont choyés sans distinction de sexe ; dans la seconde les enfants sont élevés durement car ils ne sont pas désirés, qu'ils soient garçon ou fille. Ces deux sociétés produisent, de par leurs méthodes culturelles, deux types de personnalité complètement opposés. En revanche, elles ont un point commun : ne faisant pas de distinction entre « psychologie féminine » et « psychologie masculine », elles n'en génèrent pas de personnalité spécifiquement masculine ou féminine. Selon la conception ordinaire dans notre société, l'Arapesh, homme ou femme, nous semble doté d'une personnalité plutôt féminine et le ou la Mundugomor d'une personnalité plutôt masculine, mais présenter ainsi les faits serait un contresens.

A l'inverse, les Chambuli, le troisième groupe, pensent comme nous qu'hommes et femmes sont profondément différents dans leur psychologie. Mais, contrairement à nous, ils sont persuadés que la femme est, par « nature », entreprenante, dynamique, solidaire avec les membres de son sexe, extravertie ; et que l'homme est, en revanche, sensible, moins sûr de lui, très soucieux de son apparence, facilement jaloux de ses semblables. C'est que, chez les Chambuli, ce sont les femmes qui détiennent le pouvoir économique et qui assurent l'essentiel de la subsistance du groupe, alors que les hommes se consacrent principalement à des activités cérémonielles et esthétiques, qui les mettent souvent en compétition les uns avec les autres.

Fort de ces analyses, Margaret Mead peut affirmer que « les traits de caractère que nous qualifions de masculins ou de féminins sont pour bon nombre d'entre eux, sinon en totalité, déterminés par le sexe d'une façon aussi superficielle que le sont les vêtements, les manières et la coiffure qu'une époque assigne à l'un ou l'autre sexe. »

[(1935) 1963, p. 252]. Denis Cuche, La notion de culture dans les sciences sociales, Repères n°205, La Découverte

1) Complétez le tableau en suivant les consignes ci-dessous :

- Dans la première colonne, dites pour chacune des sociétés si la personnalité féminine est différente de la personnalité masculine (répondez par oui ou non).
- Dans les deux colonnes suivantes, relevez les adjectifs qui caractérisent les personnalités masculine et féminine dans les sociétés Arapesh, Mundugomor et Chambuli.
- Dans la dernière colonne, précisez si les personnalités de ces sociétés correspondent aux stéréotypes des personnalités masculines et féminines de la société française.

Société	Rôles masculins et féminins différenciés ?	Rôle masculin	Rôle Féminin	Rôles correspondant à notre société ?
Arapesh				
Mundugomor				
Chambuli				

- 2) D'après l'étude de ces trois sociétés, peut-on dire que la personnalité individuelle s'explique par des caractéristiques biologiques ? Justifiez votre réponse en citant notamment des passages du texte.

Idee : La personnalité individuelle n'est pas figée biologiquement. Le sexe à la naissance ne donne pas lieu à des comportements universels en lien avec ce sexe biologique.

Effectivement, on peut voir que les comportements des hommes et femmes dans ces trois sociétés ne correspondent pas aux normes de la société occidentale. Par exemple, la tribu des Arapesh et celle des Mundugomor ne différencient pas psychologiquement hommes et femmes ainsi il n'existe pas, dans ces sociétés de comportements féminins et masculins (ce qui n'empêche pas de considérer les différences physiques). Chez les Chambulis, hommes et femmes sont considérés différemment et socialisés en fonction de leur sexe.

Aussi, on peut remarquer que les traits qualifiés de féminins ou masculins dans nos sociétés occidentales ne sont pas nécessairement attribués aux femmes et hommes dans ces sociétés. Les différences sexuelles sont accentuées au cours de la socialisation et accentuent les différences entre les hommes et les femmes. Le comportement n'est donc pas une donnée biologique mais un construit de la société.

Document 2 – L'approche de la psychologie sociale*

On doit cette expérience, datant de 1976, à Condry. Les sujets voyaient sur une vidéo un bébé de 9 mois en train de jouer avec une boîte. Au bout d'un certain temps, le couvercle s'ouvre, un bonhomme sort de la boîte et le bébé se met à pleurer. L'auteur va diviser aléatoirement ses sujets en deux groupes :

- à la moitié des sujets on leur disait que le bébé était une fille
- à l'autre moitié qu'il s'agissait d'un garçon.

On demande ensuite aux sujets de se prononcer sur le pourquoi des pleurs du bébé sur la vidéo. Les résultats sont les suivants : Le groupe qui pensait qu'il s'agissait d'une fille évoque plus souvent la peur pour expliquer les pleurs. A contrario, le groupe qui pensait qu'il s'agissait d'un garçon pense davantage que ce dernier pleure parce qu'il était en colère.

- 1) Pourquoi les sujets de l'expérience interprètent-ils différemment les pleurs de l'enfant ?

Les sujets de l'expérience interprètent différemment les pleurs de l'enfant selon s'ils considèrent qu'il s'agit d'un bébé de sexe féminin ou de sexe masculin. Les stéréotypes liés au sexe vont ici avoir un rôle primordial sur l'interprétation des pleurs d'un enfant.

- 2) Déduisez quelles conséquences peuvent avoir l'existence de ce type de stéréotypes sur le processus de socialisation ?

Les adultes ayant intériorisé des stéréotypes au cours de leur propre socialisation vont projeter ces stéréotypes sur le jeune enfant. Les comportements qu'ils adopteront ne seront pas les mêmes ce qui aura pour conséquence une socialisation différente selon si l'enfant est une fille ou un garçon.

Document 3 a et b – La construction des cerveaux : les points de vue des neurobiologistes

a) Podcast : « La tête dans le cerveau », Christophe Rodo. 6'

<https://lejournald.cnrs.fr/nos-blogs/aux-frontieres-du-cerveau/neuromythes-cerveau-masculin-versus-cerveau-feminin>

- 1) Quels sont les biais relevés par Christophe Rodo ?
- 2) Selon lui, quelles différences existent entre filles et garçons ?

b) Article Catherine Vidal

Il faut comprendre que les processus de développement intra-utérin du corps et du cerveau sont différents. A la naissance, le corps est bien plus achevé que le cerveau. C'est-à-dire que l'on naît avec des petits poumons, un petit cœur et de petits muscles. Ensuite, notre corps va se contenter de grandir, mais il a été largement formé pendant la grossesse, ce qui n'est pas le cas du cerveau. Si nos cent milliards de neurones se fabriquent lors de la vie intra-utérine, les connexions entre eux ne sont établies qu'à 10 %. Or, le cerveau ne fonctionne que si les neurones sont connectés entre eux.

La majorité des milliards de connexions neuronales se construisent à partir du moment où l'enfant est en interaction avec son environnement. Par exemple, il faut donc cinq ans pour que les voies visuelles se construisent. Et cela nécessite que l'œil soit exposé à la lumière. Eh bien, c'est la même chose pour les fonctions cognitives : pour qu'elles se développent, les interactions sociales sont indispensables. Les enfants sauvages ont ainsi des handicaps mentaux majeurs et sont incapables de parler. L'inné et l'acquis sont indissociables dans la construction du cerveau. (...) Nos cerveaux sont plastiques, ils se façonnent en fonction de notre histoire. Et comme chacun de nous a la sienne, nous avons tous et toutes des cerveaux différents. Nous sommes sept milliards d'individus sur Terre, ce sont sept milliards de personnalités différentes et sept milliards de cerveaux différents.

Les différences sont-elles plus nettes entre les cerveaux d'un homme et d'une femme qu'entre deux personnes du même sexe ?

Absolument pas. Il est d'ailleurs impossible de deviner, en regardant un cerveau adulte, s'il appartient à un homme ou une femme. Si vous alignez des cerveaux les uns à côtés des autres, ce que vous remarquez tout d'abord, ce sont de grandes différences anatomiques. Aucun n'est pareil. En l'occurrence, les différences observées entre les cerveaux de personnes d'un même sexe sont bien plus importantes que les différences éventuelles entre les sexes.

Des connexions s'établissent-elles de façon différente dans nos cerveaux en fonction de l'éducation plus ou moins "genrée" que l'on reçoit ?

Tout influence nos cerveaux. Donc tout apprentissage va entraîner des modifications dans les connexions cérébrales. Mais attention, ce n'est pas parce que, petit, on a été élevé dans des normes sociales, avec des critères masculins et féminins, que l'on va adopter ces normes en grandissant. Le plus important à retenir dans cette plasticité cérébrale est que rien n'est jamais figé à tout jamais dans nos neurones.

Catherine Vidal, neurobiologiste, entretien au journal Le Monde, 25.05.2013

Point avec les élèves (chapitre 1) IRM une révolution scientifique en neurosciences

« Comprendre les mécanismes du développement du cerveau et de l'apprentissage est un enjeu majeur des recherches en neurosciences. Depuis une vingtaine d'années, les spécialistes du cerveau ont enfin réalisé leur rêve : voir le cerveau à travers la boîte crânienne. On dispose à présent d'un outil d'exception, l'imagerie cérébrale par IRM, qui permet d'observer à la fois la structure et le fonctionnement du cerveau vivant.

Une des découvertes les plus étonnantes est la capacité d'adaptation du cerveau aux événements de la vie (Vidal, 2009). Au cours des apprentissages et des expériences, c'est la structure même du cerveau

qui se modifie, avec la fabrication de nouvelles connexions entre les neurones. On parle de *plasticité cérébrale* pour décrire cette capacité du cerveau à se façonner au gré de l'histoire vécue. Rien n'est jamais figé dans nos neurones, quels que soient les âges de la vie. C'est une véritable révolution pour la compréhension de l'humain. Les anciennes théories qui prétendaient que tout était joué très tôt, avant 6 ans, sont révolues. Notre vision du cerveau est désormais celle d'un organe dynamique qui évolue tout au long de la vie. »

« La plasticité cérébrale : une révolution en neurobiologie » Catherine Vidal, in Spirale 2012/3 (n° 63).